

La parole aux jeunes

Marie-Josée Deschênes

Numéro 120, printemps 2009

Ces lieux qui nous nomment

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17308ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deschênes, M.-J. (2009). La parole aux jeunes. *Continuité*, (120), 18–20.

La parole aux jeunes



Ici comme ailleurs, la préservation de la mémoire collective nourrit les débats, les questionnements et les recherches. Et la relève est active ! Au Forum international des jeunes chercheurs et professionnels en patrimoine culturel, plusieurs participants ont exposé leurs théories sur la sauvegarde de l'âme d'un lieu.

Les silos à grain de la Bunge, dans le Vieux-Port de Québec, ont été brillamment utilisés dans le concept de projection du Moulin à images de Robert Lepage à l'été 2008.

Photo : Marie-Josée Deschênes

par Marie-Josée Deschênes

On se souviendra de l'année 2008 comme de celle où nous avons fêté les 400 ans de Québec. Chez plusieurs Québécois, ces festivités ont fait naître un sentiment de fierté et d'appartenance vis-à-vis de leur ville. Paradoxalement, les dernières années ont mis en péril plus d'un site patrimonial de la région. En 2008, le chantier de mise en valeur du site du premier palais de l'Intendant a été abandonné, et l'incendie du Manège militaire a laissé des ruines en plein cœur de la colline Parlementaire. En 2006, la destruction de l'église Saint-Vincent-de-Paul, dont seule la façade a été conservée, a soulevé les passions. Du côté des bâtiments conventuels, la destruction projetée de la chapelle des Franciscaines a fait descendre dans la rue quelques irréductibles en novembre dernier, et le monastère des Dominicains de la Grande Allée devra laisser place à l'agrandissement du Musée

national des beaux-arts du Québec. Sur la rive sud, depuis 2004, on projette d'implanter un terminal de port méthanier à Beaumont, près du parc régional de la Pointe-de-la-Martinière, en face de l'arrondissement historique de l'île d'Orléans, en plein centre du fleuve Saint-Laurent, porte maritime menant à Québec...

Devant ces défis que pose la préservation du patrimoine bâti, la tenue à Québec de la 16^e assemblée générale et du symposium international du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) offrait une occasion unique d'organiser une tribune rassemblant des jeunes des quatre coins du monde afin de réfléchir aux enjeux du patrimoine et d'apprendre de nos expériences respectives. Ce Forum international des jeunes chercheurs et professionnels en patrimoine culturel était une première pour le plus prestigieux organisme international dédié au patrimoine culturel.

« Où se cache l'esprit du lieu ? » Déjà, la tournure interrogative du thème renvoyait à une quête incessante de ce *genius loci*. Le



vocable *esprit* dépasse la matérialité. Il renvoie à une âme, à une identité, à un caractère propre au lieu et constitue l'objet de la quête. Quant au mot *lieu*, il fait référence à une conception élargie de la notion de patrimoine. Désormais, les paysages culturels et les tissus urbains sont des objets patrimoniaux au même titre que les édifices eux-mêmes.

DU MUR DE BERLIN AU MOULIN À IMAGES

Que nous ont appris ces jeunes sur les enjeux de préservation de l'identité d'édifices, de tissus urbains et de paysages culturels ? La notion de paysages culturels, qui se développe au Québec depuis le milieu des années 1990 et qui est au centre de l'actuelle révision de la Loi sur les biens culturels, fait l'objet de nombreuses recherches mettant en relation les paysages et les mémoires collectives, partout dans le monde. Kate Pierce-McManamon, candidate au *master* du programme World Heritage Studies de la Brandenburg University of Technology en Allemagne, a brossé les enjeux liés à la transmission aux générations

futures d'un symbole emblématique d'une époque difficile de Berlin aujourd'hui disparu : le mur (voir « Pour que le mur de Berlin tombe sous le sens », p. 33). Elle constate que le souvenir de cette époque charnière de l'histoire de la capitale tend à s'estomper avec la disparition des traces physiques et l'absence de connaissances historiques des jeunes visiteurs.

Malgorzata Rycewick-Borecki, professeure assistante à la Utah State University aux États-Unis, a démontré la fragilité de l'esprit d'un lieu par l'étude du jardin du palais de chasse du tsar à Bialowieza, en Pologne. Ce jardin anglais a perdu ses caractéristiques en raison d'une exploitation à des fins militaires durant les deux grandes guerres. Cette perte d'identité appauvrit culturellement les populations locales, qui ne peuvent plus comprendre ce qu'était ce jardin, devenu un espace naturel abandonné. Les guerres, les incendies, les démolitions ou les usages lourds comme les industries constituent des menaces à la sauvegarde des mémoires collectives. Lorsqu'un site est dégradé, voire complètement détruit, la mémoire collective des populations qui le

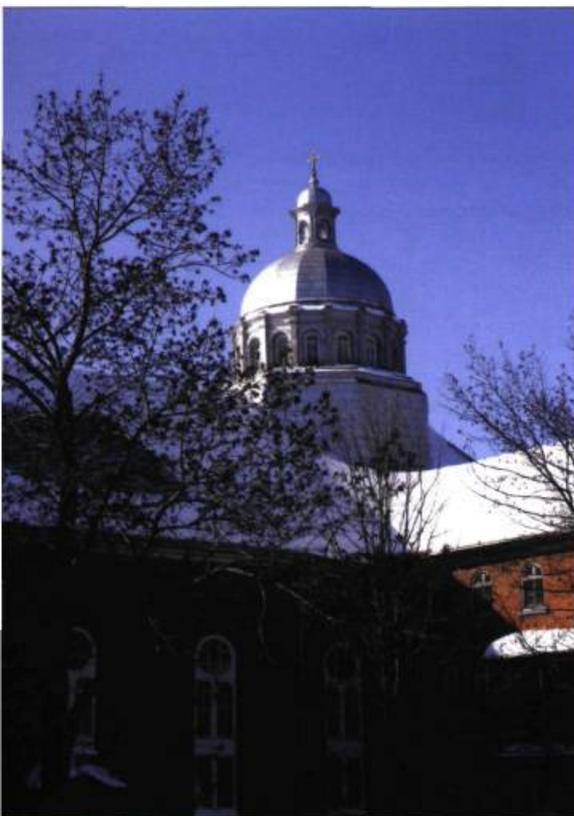
Le monastère des Dominicains devra faire place au projet d'agrandissement du Musée national des beaux-arts du Québec.

Photo : François Rivard



Façade dépouillée de l'église Saint-Vincent-de-Paul.

Photo : François Rivard



La chapelle des Franciscaines, menacée d'être démolie.

Photo : François Rivard

fréquentent s'estompe. Et l'étiollement de la mémoire oblitère l'identité du lieu. Les populations deviennent amnésiques de leur propre culture et la disparition des traces physiques affecte leur compréhension du territoire.

Julien Bastoen, candidat au doctorat en architecture et histoire de l'art rattaché à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville et à l'Université de Saragosse, s'est quant à lui penché sur certains questionnements actuels qui rejoignent ceux de la fin du XIX^e siècle à propos du palais des Tuileries, incendié durant la Commune de Paris en mai 1871 (voir « Un patrimoine phénix est-il possible ? », p. 30). Comme ceux d'hier, les experts d'aujourd'hui posent la question : faut-il le reconstruire à l'identique ? Le projet d'agrandissement du Musée du Louvre par la reconstruction du palais des Tuileries relance le débat. Dans tout projet de reconstruction d'un bâtiment disparu, la décision exige une réflexion critique, où le pouvoir évocateur des ruines tout comme la créativité des architectes doivent être pris en considération. La restauration d'un tissu urbain ou d'un édifice doit dépasser la nostalgie de manière à répondre efficacement aux besoins des sociétés actuelles. L'esprit du lieu change en fonction des usages qu'il accueille, des événements qui s'y déroulent ou de la perception que les gens en ont. Mazen Haidar, architecte restaurateur de l'Università degli Studi di Roma, « La Sapienza », en Italie, étudie l'évolution du sens de la mémoire des lieux dans l'espace incessamment transformé de la place de l'Étoile, à Beyrouth. Il met en

relief le potentiel changeant de l'identité d'une place publique en relation avec les événements qui s'y sont déroulés.

Dans la même veine, Rowena Bultand, enseignante à l'Université de Sydney en Australie, voit dans la valorisation patrimoniale d'Angkor, site du patrimoine mondial du Cambodge entaché par 20 années de guerre, la possibilité d'améliorer la perception qu'en a la population avoisinante.

Un exemple plus près de nous : *Le Moulin à images*, projet phare des festivités du 400^e de Québec. Cette projection cinématographique monumentale réalisée par l'équipe de Robert Lepage animait les silos à grain de la Bunge tous les soirs de la belle saison, en exploitant avec brio les caractéristiques architecturales des silos. Cet événement a transformé la perception des Québécois envers ce secteur industriel de Québec, lui insufflant un nouveau sens qui porte désormais en lui la mémoire de cette œuvre artistique spectaculaire.

Ces deux journées de réflexion et d'échange ont mis en évidence la complexité de la préservation de l'âme d'un site patrimonial. Une conclusion s'impose cependant : toute intervention sur un objet patrimonial commande des réflexions interdisciplinaires et doit impliquer les populations locales pour que naisse un nécessaire consensus sans lequel son identité demeurera toujours menacée.

■
Marie-Josée Deschênes, architecte, était la coordonnatrice du Forum international des jeunes chercheurs et professionnels en patrimoine culturel.